

# Le chemin des Poètes traversera Hepsilone

D'ici une bonne année, le long de l'avenue des Arts, dans le futur quartier Bruyères VIII à Louvain-la-Neuve, neuf habitations, deux appartements et une maison commune encadreront une placette. L'aboutissement d'un projet mené depuis cinq ans.

*Nous nous sommes rendu compte que nos enfants fréquentaient les mêmes écoles, les mêmes mouvements de jeunesse et que, pourtant, ces relations conviviales n'existaient pas au niveau de l'habitat. Certains d'entre nous avaient déjà vécu d'autres projets dans la mouvance communautaire. Ain-*

*si est née l'idée de bâtir un habitat groupé dans un but de convivialité et d'entraide; nous y travaillons chaque semaine, expliquent Cathy et Olivier France, un des couples fondateurs du projet Hepsilone (pour «habiter ensemble: projet de solidarité intégrée à Louvain-la-Neuve»). Car d'emblée, le choix de ces personnes et familles venues de Court-Saint-Etienne, de Mellery, de Bruxelles,... s'est fixé sur la ville en devenir, en grande partie piétonnière, riche en structures scolaires, de services et de loisirs...*

Mais entre l'idée et la réalisation, le chemin a été long, décourageant au passage quel-

ques candidats. En 1998, intéressé par la démarche, le service de promotion et de gestion urbaine de l'UCL a envoyé une lettre d'information à toutes les personnes en attente d'un terrain à Louvain-la-Neuve, ce qui a permis d'étoffer le groupe. Il a également proposé deux parcelles de 10 ares 43 au total, séparées par un piétonnier, le «chemin des Poètes».

*Tout un symbole, précise le couple, car notre objectif n'est pas de vivre en autarcie, mais bien de permettre des lieux de rencontre entre les partenaires du projet, en préservant l'intimité de chacun, et avec le quartier. La maison commune accueillera*

*les fêtes familiales, des activités culturelles mais sera aussi un lieu d'échanges et de débats.*

L'UCL ayant décroché le permis de lotir de Bruyères VIII, quartier qui accueillera à terme quelque 4.000 nouveaux habitants, le projet Hepsilone obtiendra sous peu son permis d'urbanisme. Et si tout va bien, les constructions devraient être fin prêtes au début 2002. *Nous sommes impatients d'en voir l'aboutissement, concluent Cathy et Olivier France. Pour nous et pour nos enfants car nous avons envie de vivre avec eux d'autres valeurs. Cela passe par l'endroit où nous vivons.*

# Le bout du tunnel à Bruyère du Sart ?

*Notre projet n'est en aucune manière une cité sociale ou un lotissement de haut standing, encore moins une secte, expliquent les familles décidées à concrétiser un projet d'habitat groupé écologique à Sart-Messire-Guillaume (Court-Saint-Etienne). Après un long cheminement pour bâtir le projet et trouver le terrain, elles doivent encore faire taire les rumeurs.*

Ici, la volonté, comme ailleurs, de faciliter les relations sociales se double d'un souci de sauvegarde de l'environnement et d'utilisation des énergies renouvelables. Une dizaine d'habitations unifamiliales de taille moyenne regroupées par 3 ou 4, et une

maison commune ouverte aux habitants du quartier seront construites avec des matériaux bio; des capteurs solaires fourniront l'eau chaude sanitaire tandis que les habitations seront équipées de chaudière au bois ou de pompe à chaleur; un lagunage sera aménagé pour l'épuration des eaux avant leur rejet dans le réseau public d'égouttage. Aux abords, plantation d'essences indigènes, création d'un verger et d'une prairie fleurie assureront le maintien de la biodiversité.

*Depuis trois ans, nous avons investi beaucoup d'énergie et de moyens financiers pour pouvoir acquérir un terrain de 2,5 ha appartenant au CPAS, explique Dominique*

Thibaut, l'un des futurs propriétaires. *Préalablement à notre demande de permis d'urbanisme qui nous permettra cette acquisition, la commune a en effet dû, à l'invitation de la Région, élaborer un plan communal d'aménagement pour la zone d'habitat encore vierge (quartier de la rue du Buisson) dans laquelle le terrain est situé. Ce PCA, aujourd'hui réalisé, devrait être présenté au collège, puis au conseil. Une réunion publique de présentation du projet, préalable à une enquête publique, est prévue le 20 novembre prochain. Un pas important pour les habitants qui rêvent de leur avenir à «Bruyère du Sart».*

# Irène: «Chacun a ses propres limites...»

*le Sain mardi 7 nov. 2000*

Voilà dix sept ans déjà que naissait «Les Arbrelles», dans un ancien verger, à Braine-le-Château. *Nous étions deux couples d'amis, décidés à participer à un projet d'habitat groupé à Rosières, explique Nelly Vanbrusselen, mais nous avons dû y renoncer: cela revenait trop cher. Durant plusieurs années, quatre familles, un couple et une célibataire élaboreront une charte rassemblant desirs et souhaits.*

*Nous avons conscience d'avoir besoin les uns des autres, envie de créer une plus grande solidarité, de vivre autrement et de contribuer à un meilleur aménagement du territoire, précise notre interlocutrice. Le hasard d'une petite annonce les amène à fixer leur choix sur un terrain d'un hectare à Braine-le-Château. Six maisons mitoyennes et une maison commune, accueillant réunions, festivités et servant parfois de lieu d'hébergement pour des amis de passage et des personnes en difficulté, seront bâties et accueilleront onze adultes et douze enfants aux «Arbrelles», nom qui associe nature, masculin et féminin.*

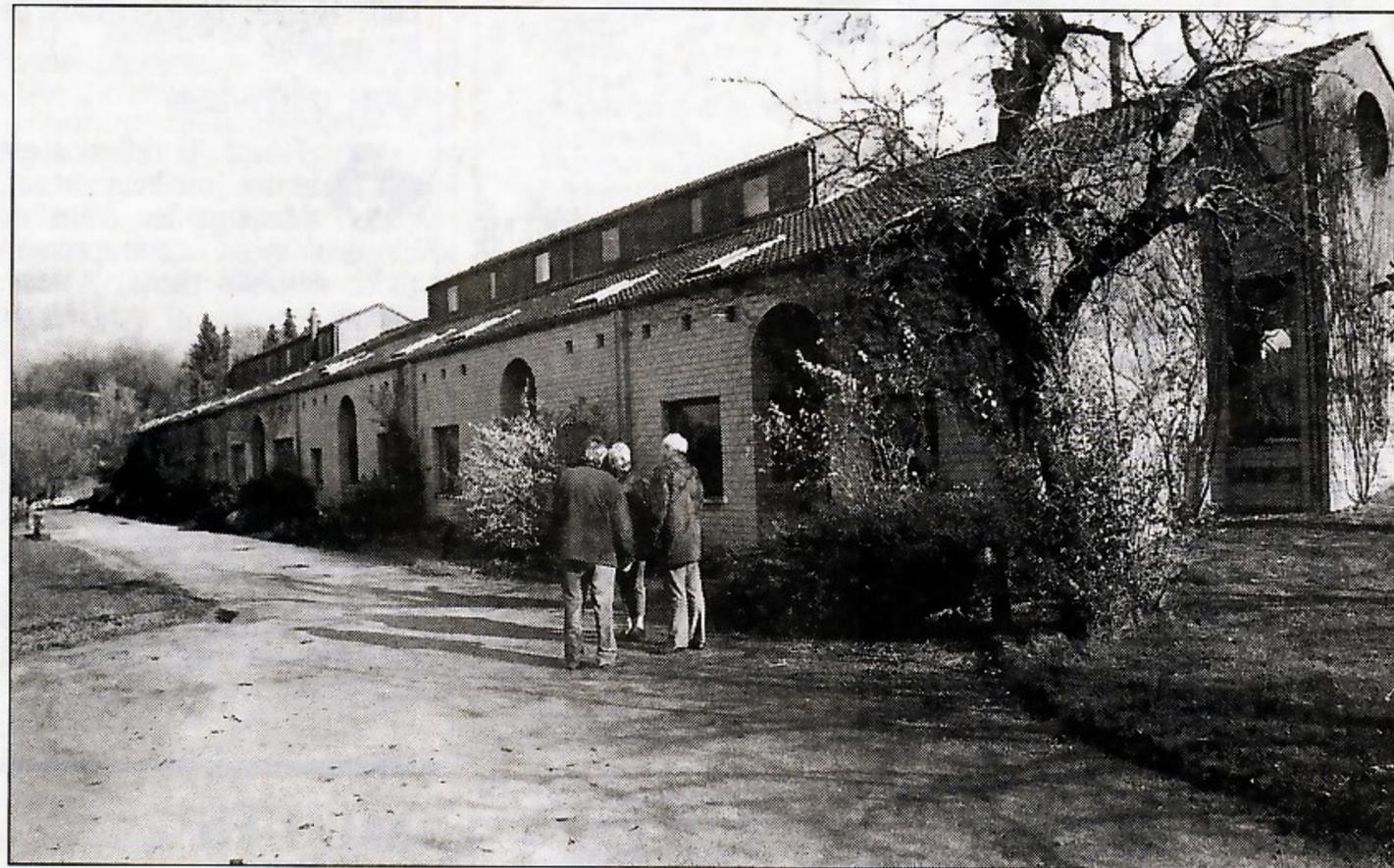
Dix-sept ans plus tard, le bilan est nuancé. *L'expérience a été très positive, en particulier pour les enfants; j'ai toujours trouvé ici une grande entraide, résume Nelly Vanbrusselen qui aurait pourtant souhaité davantage de moments de rencontre entre les*

*cohabitants. La faute aux obligations domestiques et professionnelles de chacun.*

Des premiers propriétaires, certains sont restés, d'autres ont mis les voiles parce qu'ils se sont rendus compte qu'ils s'étaient trompés de voie ou à cause de conflits. D'autres les ont remplacés. Comme Jacques et Irène Carlier, venus de Dilbeek. *Parce que l'habitat*

*groupé, c'était pour moi un idéal, confie cette dernière. J'ai voulu tenter l'aventure même si je n'ai pas une grande facilité de contact, contrairement à mon mari qui «sautait à pieds joints» dans le projet. Le quotidien n'est pas toujours facile: si j'ai toujours apprécié le fait de partager un souper hebdomadaire, de participer à l'entretien commun des lieux, je supporte mal,*

*par contre, les conflits qui naissent parce que chacun a ses propres limites, ses propres définitions de mots comme «règles» et «solidarité». Je pense que je ne suis pas faite pour ce genre d'existence — la vie nous amène suffisamment de problèmes sans en chercher davantage. Pourtant, si je n'avais pas pu connaître cette expérience-là, je serais restée sur un manque.*



«Les Arbrelles» ont vu le jour dans un ancien verger à Braine-le-Château, voici dix-sept ans déjà. Photo Paul Joachim.